

ARCHÉOLOGIE_s



**10 ANS DE RECHERCHES
DANS LA MANCHE**

Éditorial

En 2015, l'organisation de la journée archéologique régionale a lieu dans la Manche, dans l'enceinte des archives départementales à Saint-Lô. Cette manifestation ouverte à tous réunit l'ensemble des acteurs bas-normands de la discipline : direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie, conseils généraux de la Manche, du Calvados et de l'Orne, INRAP, Université de Caen, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM).

Au travers de cette plaquette, elle est pour nous l'occasion de dresser un bilan synthétique des découvertes qui ont eu lieu ces dix dernières années dans le département de la Manche. Ce panorama montre une recherche aussi riche que variée, allant de la préhistoire la plus ancienne jusqu'aux dernières heures de la seconde guerre mondiale.

Le département de la Manche offre un potentiel archéologique important, en même temps que de fortes spécificités. Le nord Cotentin est traditionnellement une zone géographique riche en occupations paléolithiques comme le prouve la fouille actuelle, au péril de la mer, du Rozel, site côtier qui révèle des conditions de conservation exceptionnelles. Les occupations du Néolithique et des âges des Métaux ne sont pas en reste et offrent un fort dynamisme, en liaison avec le développement de précoces réseaux d'échanges trans-Manche. L'explosion du fait urbain au début de l'Antiquité est quant à elle mesurée au travers d'opérations d'envergure, notamment à Valognes, Montaigu-la-Brisette ou Portbail.

Le Moyen Âge et l'Ancien Régime n'échappent pas à ce renouvellement des connaissances qui apporte par exemple des éclairages précieux sur le développement d'un artisanat multiforme et l'exploitation traditionnelle de la frange littorale. L'archéologie transgresse aujourd'hui les bornes chronologiques qui lui étaient traditionnellement concédées. Elle enrichit des dossiers historiques pauvres en sources écrites comme les premiers ouvrages militaires côtiers au XVIII^e s., les activités industrielles au XIX^e s. ou bien encore la vie dans les camps de prisonniers à la fin du dernier conflit mondial.

Annuellement, sur le territoire manchois, la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie et le Département de la Manche s'associent pour mettre en œuvre une programmation d'une grande exigence scientifique. Ils portent également une grande attention à promouvoir la plus grande diversité dans les champs de la recherche archéologique, diversité qui, à n'en pas douter, rejaillit au travers des communications proposées.

À l'instar des précédentes éditions, cette journée archéologique régionale renforcera nos connaissances historiques sur ce département et ne manquera pas d'intéresser - nous en sommes persuadés - nos concitoyens tant ils se montrent souvent fort attachés à cette terre entre ciel et mer.

Le directeur régional
des affaires culturelles
Jean-Paul OLLIVIER

Le Président du Conseil Général
de la Manche
Jean-François LE GRAND



Archéologies

10 ans de recherches dans la Manche

Le site paléolithique du Rozel - <i>Dominique Cliquet</i>	p 4
Un site submergé du Paléolithique moyen de Fermanville - <i>Dominique Cliquet</i>	p 5
Un atelier néolithique de fabrication de bracelets en schiste à Brillevast - <i>Nicolas Fromont</i>	p 6
L'occupation néolithique de l'abri-sous-roche d'Omonville-la-petite - <i>Laurent Juhel, Cyril Marigny</i>	p 7
À l'aube de l'âge du Bronze : les fouilles du «Quartier Chardine» à Tourlaville - <i>Anne Hauzeur</i>	p 8
Un enclos funéraire de l'âge du Bronze à Saint-Pair-sur-Mer - <i>Hubert Lepaumier</i>	p 9
Le tumulus de l'âge du Bronze de Vauville - <i>Fabien Delrieu</i>	p 10
Urville-Nacqueville : un établissement portuaire gaulois - <i>Anthony Lefort</i>	p 11
Habitats et tombe à char de l'âge du Fer dans le Coutançais - <i>Hubert Lepaumier</i>	p 12
Une ferme romaine à Saint-Hilaire-Petitville - <i>Ludovic Le Gaillard</i>	p 13
L'agglomération antique d'Alleeaume à Valognes - <i>C. Duclos, L. Jeanne, L. Paez-Rezende</i>	p 16
Un quartier gallo-romain à Portbail - <i>Laurent Paez-Rezende</i>	p 17
L'agglomération antique de Montaigu-la-Brisette - <i>Ludovic Le Gaillard</i>	p 18
Le dépôt monétaire antique de Saint-Germain-de-Varreville - <i>Pierre-Marie Guihard</i>	p 19
Archéologie des pêcheries sur le littoral de la Manche - <i>Cyrille Billard, Vincent Bernard</i>	p 20
Un moulin autour de l'an mil à Colomby - <i>Vincent Bernard</i>	p 21
Méautis et Sottevast : deux habitats ruraux au Moyen Âge - <i>Elise Sehier</i>	p 22
Les études archéologiques au Mont-Saint-Michel - <i>François Caligny Delahaye</i>	p 23
Un centre de production de briques au XIX ^e siècle à Saint-Fromond - <i>Cécile Simon</i>	p 24
Les casernes de l'île Tatihou à Saint-Vaast-la-Hougue - <i>Bertrand Fauq</i>	p 25
La production de cloches à la fin du XIX ^e siècle à Hambye - <i>Bertrand Fauq</i>	p 26
La Glacerie : un camp de prisonniers à la fin de la seconde guerre mondiale - <i>Robert Early</i>	p 27

Le site paléolithique du Rozel

L'intense érosion littorale entraîne la destruction de traces d'occupation paléolithique incorporés au massif dunaire et datant du début de la dernière glaciation, soit entre 115 et 110 000 ans.

Le site se caractérise par une succession de sols organiques correspondant à des aires de travaux de boucherie et, pour les sols inférieurs, à des habitats de pied de falaise et en abri.

Sur les aires de travaux de boucherie, les hommes de Néandertal ont apporté des quartiers de viande et plus rarement des animaux entiers (cerfs, aurochs, chevaux) pour en effectuer la découpe à l'aide de racloirs produits sur le site. Les os en très bon état conservent les traces de découpe liées à la récupération de peau ou de viande.

Les sols se structurent autour de dalles de schiste, utilisées comme plats, d'enclumes en pierre destinées à la fragmentation des os et de foyers. Tous ces sols conservent des empreintes de pas qui attestent de la présence d'adultes, d'adolescents et d'enfants.

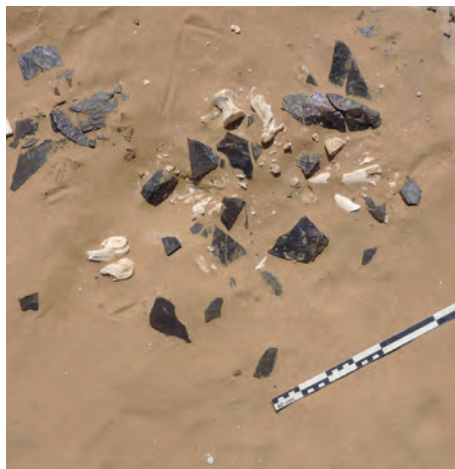
Dans les niveaux d'habitat, la vie s'organise en pied de paroi, à proximité des foyers domestiques, dans des espaces dédiés au traitement des matières premières carnées, à la production d'éclats en silex et en quartz.

Enfin le site apporte une large contribution à la connaissance des environnements avec la présence d'os d'oiseaux, de microfaune (rongeurs, batraciens, reptiles), de vertèbres de poissons et de restes d'insectes.

Vue générale du site paléolithique du Rozel
(D. Cliquet - DRAC).



Esquilles osseuses correspondant à une aire de travaux de boucherie (D. Cliquet - DRAC).



Un site submergé du Paléolithique moyen de Fermanville

La remontée du niveau marin après la dernière glaciation a pu submerger des occupations préhistoriques qui apparaissent aujourd'hui dans un état de conservation exceptionnel.

Le site de la Mondrée à Fermanville a livré, dans les années 1970, par environ 20 m de profondeur, une importante série lithique et une dent d'équidé associées à un niveau organique et attribués au Paléolithique moyen.

La reprise du site a permis, outre l'analyse technologique du mobilier issu des premières fouilles, la conduite de plongées (2000 à 2002, puis en 2010) visant à retrouver le site, à préciser la morphologie de la falaise de Biéroc au pied de laquelle les hommes préhistoriques se sont installés et surtout, à prélever du sédiment (carottes et prélèvements en «vac») dans le but de préciser l'environnement du site (sédimentologie et palynologie) et de tenter une datation sur sédiment.

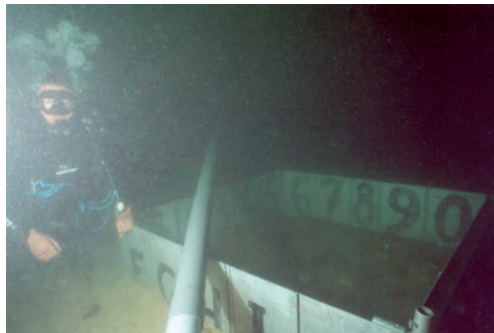
Les sondages pratiqués en 2002 ont révélé au moins deux niveaux d'occupation en place, dont un amas de débitage, et les analyses polliniques effectuées sur un échantillon prélevé sur le site même rapporteraient l'occupation au stade 5a. L'outillage comporte principalement des racloirs, des encoches et des denticulés, mais aucun biface.

Les datations obtenues pour 3 échantillons à partir de l'analyse de grains de feldspaths situent les niveaux d'occupation vers – 70 000 ans.



Ossements d'aurochs, de cerf et fragment d'une dent d'équidé ramassés à la surface du site, altérés par les organismes marins (D. Cliquet - DRAC)

Le site de Fermanville «La Mondrée» en cours de fouille
(ASAM plongée Cherbourg)



Un atelier néolithique de fabrication de bracelets en schiste à Brillevast

Au début du Néolithique (5000-4500 ans av. J.-C.), les hommes ont utilisé le schiste pour fabriquer des bracelets. Le site de Brillevast constitue l'un des très rares ateliers d'extraction et de fabrication de ces bracelets.

La découverte en 2009 de ce site de production d'anneaux façonnés dans un schiste métamorphique, la mylonite, a entraîné en 2013 une campagne de sondages pour rechercher d'éventuelles traces d'extraction de ce matériau. Des prospections pédestres ont donc été réalisées débouchant sur la découverte d'une zone d'affleurement du schiste, en amont du site producteur, sur la rive est du Courray.

Les 28 m² de sondages ouverts n'ont pas permis d'atteindre l'affleurement de mylonite ; mais l'opération a permis de récolter 1,6 tonne de blocs en position remaniée, dont certains portent indubitablement des traces d'extraction. Ces rebuts semblent combler une dépression, probablement une carrière de schiste, destinée à alimenter le site de production découvert à 200 m et qui avait livré plusieurs centaines de pièces techniques et des outils.

On retrouve ce matériau sous forme d'anneaux jusque dans la vallée de la Seine, c'est dire l'importance des productions réalisées sur de tels sites. De nouvelles investigations sur la carrière devront néanmoins être menées pour mieux en comprendre son fonctionnement.

Accumulation de déchets liés à l'extraction de la mylonite (N. Fromont - INRAP)



Fouille de l'amas de pièces attestant de la fabrication d'anneaux (N. Fromont - INRAP)

L'occupation néolithique de l'abri sous roche d'Omonville-la-Petite



Restitution du fonctionnement de l'abri
(dessin L. Juhel - Inrap)

Le site de la Jupinerie se trouve dans la Hague, au fond de la petite vallée du Vau Jouan qui s'ouvre sur la mer. Bien abrités des vents dominants, les hommes se sont installés à l'époque néolithique dans cette cavité naturelle, après l'avoir partiellement épierrée. L'eau y est présente et abondante et le relief accidenté procure une protection efficace.

L'essentiel du mobilier récolté au cours des fouilles de 2003 à 2005 est concentré sous l'abri, piégé dans une petite cuvette. Les différentes activités artisanales se concentrent autour d'un bloc central et dans les quelques mètres carrés environnants. L'extérieur de l'abri ne révèle pas d'activités clairement identifiées, si ce n'est le stockage d'eau dans une citerne en pied de paroi. L'ensemble témoigne d'une succession d'occupations ponctuelles : haltes de chasse, abri de berger, habitat refuge ?

D'après le mobilier recueilli (céramiques et silex) et les datations Carbone 14, l'occupation de l'abri correspond au Néolithique moyen (vers 4500-4000 avant J.-C.).

La Jupinerie : fouille des niveaux néolithiques sous la voûte (L. Juhel - Inrap)



À l'aube de l'âge du Bronze : les fouilles du «Quartier Chardine» à Tournaville

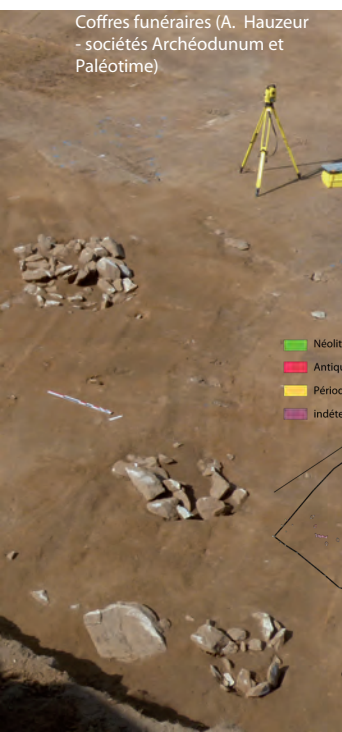
Des fouilles préventives ont été réalisées en 2014, en préalable à l'aménagement d'un quartier par la SHEMA pour la commune, sur une superficie de 11 000 m².

Plusieurs périodes y sont représentées, notamment une petite installation domestique de l'âge du Fer et au moins une fosse contenant des débris de céramique qui remonte à la période gallo-romaine. De nombreux fossés étroits et rectilignes sillonnent le site, témoignant du parcellaire de la Protohistoire à l'époque moderne.

Mais ce sont les occupations de la fin du Néolithique et l'âge du Bronze (entre 2000 et 1000 ans av. J.-C.) qui offrent le principal intérêt par la diversité des structures rencontrées. Un bâtiment rectangulaire à abside pourrait dater, par sa morphologie, de la transition Néolithique/âge des Métaux

et être ceinturé par un petit fossé. Vestige d'anciens tumulus, un ensemble de quatre cercles funéraires se rattacherait au début de l'âge du Bronze. Seul le fossé annulaire est conservé. D'autres vestiges funéraires de cette période, voire un peu plus anciens, consistent en un autre groupe de trois sépultures, caractérisées par un coffre en pierre et dont les conditions de sol n'ont pas permis la conservation de restes osseux.

Plus de quatre mille ans d'histoire sont ainsi révélés, permettant de mieux comprendre l'évolution du territoire de la commune de Tournaville, depuis une importante occupation à vocation funéraire et domestique à l'âge du Bronze, jusqu'à l'installation du parcellaire moderne, dont les traces subsistantes sont les murets séparant les anciennes cultures maraîchères.



Coffres funéraires (A. Hauzeur - sociétés Archéodunum et Paléotime)



Vue de deux des enclos funéraires (A. Hauzeur - sociétés Archéodunum et Paléotime)



Plan de la zone principale de fouilles (A. Hauzeur - sociétés Archéodunum et Paléotime)

Un enclos funéraire de l'âge du Bronze à Saint-Pair-sur-Mer

L'enclos funéraire des «Ardilliers» a été découvert à l'occasion des travaux préalables à la viabilisation d'une ZAC (projet de la SHEMA). Les fouilles ont permis de reconnaître un monument tumulaire délimité par un puissant fossé, large de 2 m pour une profondeur d'environ 1 m.

La plateforme centrale, circulaire, d'un diamètre de 5 m, a livré les vestiges de quatre sépultures. Ces dernières correspondent toutes à des dépôts cinéraires. L'une d'elles était contenue dans une urne, une autre était délimitée par un petit coffrage en pierre. Quant aux deux dernières, elles semblent avoir été déposées dans de simples fosses, l'une recouverte par des dalles de pierre.

Les données collectées à Saint-Pair complètent la documentation sur l'âge du Bronze régional, et plus particulièrement pour la séquence de la fin du Bronze ancien (vers 1800-1600 avant J.-C.). Jusqu'à présent, dans la Manche, l'âge du Bronze était surtout connu pour ses nombreux dépôts métalliques, mais aussi pour les réseaux parcellaires assez vastes identifiés dans le Val de Saire, et tout particulièrement sur l'île Tatihou, les nécropoles tumulaires étudiées dans la Hague et, récemment, pour l'exploitation des ressources marines, comme l'attestent certaines des pêcheries relevées sur la côte Ouest, entre le Mont-Saint-Michel et Granville.



Incinérations (H. Lepaumier - Inrap)



Fossé de délimitation de l'enclos funéraire (H. Lepaumier - Inrap)

Le tumulus de l'âge du Bronze de Vauville

Les sépultures de guerriers à l'âge du Bronze se présentent sous la forme d'un coffre recouvert d'une butte de terre contenant les armes du défunt ainsi que des vivres pour l'accompagner dans son dernier voyage.

Une opération de fouille a été conduite en 2010 sur le tumulus de la «Lande des Cottés» à Vauville. Trois phases d'utilisation du tumulus sont clairement apparues au cours de la fouille. Dans un premier temps, un coffre à encorbellement en pierre a été aménagé dans l'emprise même d'un habitat attribuable à la fin du III^e millénaire avant notre ère, recouvert par un petit tumulus d'argile.

Une autre sépulture a été déposée à quelques mètres de la précédente. Il s'agit d'une sépulture accompagnée d'un abondant matériel funéraire composé en particulier d'un poignard et d'une hache de combat en bronze, d'une plaque d'ambre d'archer ainsi que de nombreux autres éléments. Cette tombe a par la suite été recouverte d'un important tumulus englobant le précédent. Enfin, une dernière sépulture à inhumation sans mobilier a été implantée dans la masse du second tumulus, à seulement quelques mètres de la précédente.

La fouille de ce tumulus permet donc de mieux connaître les pratiques funéraires du début de l'âge du Bronze. Le site de Vauville se trouve au confluent de deux cultures dominantes de cette période, entre l'influence armoricaine et celle du sud de l'Angleterre.

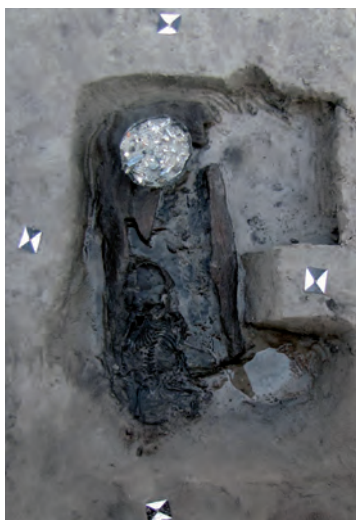


Tumulus de la Lande des Cottés en cours de fouille (F. Delrieu - DRAC)

Urville-Nacqueville : un établissement portuaire gaulois

Situé aux portes de la presqu'île de La Hague, le site d'Urville-Nacqueville est fouillé en grande partie sur l'estran depuis 2009. Il a révélé une petite agglomération littorale prospère, à vocation portuaire, en liaison régulière avec le sud de l'Angleterre. Sur une côte déjà largement occupée à la fin de la Protohistoire, les occupants du site ont exploité la terre, pratiqué l'élevage mais surtout exploité les ressources et les opportunités économiques offertes par la mer.

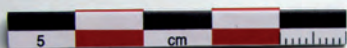
Cette opération de fouille programmée prolonge les recherches menées sur la plage d'Urville-Nacqueville depuis 2009. Après l'exploration du quartier artisanal menée en 2010 et qui a permis la découverte d'une arme de jet gauloise (un boomerang), cette opération de fouille programmée se poursuit sur le secteur funéraire exceptionnellement bien conservé. Outre plusieurs dizaines de sépultures (incinérations et crémations), elle a permis notamment de documenter une vaste zone crématoire d'environ 50 m². Les objets et les sédiments recueillis dans ces bûchers funéraires nous renseignent sur le faste des cérémonies funèbres et le statut de certains défunts. Parmi ces objets, on citera notamment les fragments d'un torque tubulaire en or, des perles en verre, des anneaux passe-guide ou encore des pièces de jeu en os.



Sépulture de jeune enfant dans un cercueil en chêne (A. Lefort)



Puits contenant un col d'amphore vinaire et des fragments de poteries (A. Lefort)



Pièces de jeux en os (A. Lefort)

Habitats et tombe à char de l'âge du Fer dans le Coutançais

Les fermes d'Orval et de Bricqueville-la-Blouette ont été étudiées dans le cadre du projet de contournement de la ville de Coutances par le Conseil général de la Manche. La fouille de ces deux vastes habitats ruraux a permis d'apporter des informations totalement nouvelles sur l'occupation gauloise autour de l'ancienne *Cosedia*, qui deviendra l'une des plus importantes cités de la Basse-Normandie durant l'Antiquité.

L'intérêt scientifique de ces fouilles a été renforcé tout d'abord, à Bricqueville, par les conditions particulières d'enfouissement des sédiments dans les fossés les plus profonds, où l'humidité est restée constante depuis plus de 2000 ans. Elles ont permis la conservation de pollens, de feuilles, de brindilles et de petits branchages. L'analyse de tous ces vestiges a permis une bonne restitution de l'environnement naturel du site. De même, la découverte de deux bastaings et de plusieurs planches a permis, par une analyse dendrochronologique, la datation précise de l'abandon du site vers le milieu du 1^{er} siècle avant J.-C. (abattage de l'arbre entre - 66 et - 63). À proximité, une petite nécropole à incinération a permis la découverte d'une chaînette en argent qui pourrait être inspirée de techniques d'orfèvrerie hellénistique.

À Orval, une tombe à char a été découverte au centre d'un petit enclos, en marge de la ferme du III^e siècle avant J.-C., le long du chemin qui la dessert. Du char à deux roues, il subsiste des éléments métalliques liés aux roues. Le décor qui figure sur la plaque en bronze des deux clavettes fait apparaître trois visages. Ces pièces illustrent de façon remarquable le style «plastique», courant artistique qui fleurit alors dans tout le domaine celtique. Outre les éléments de char, la tombe a livré deux harnais exceptionnels décorés de multiples pièces de corail. Cette présence des chevaux dans la chambre funéraire est suffisamment rare pour être soulignée. Le défunt est représenté par son armement (épée, lance) et quelques effets personnels (bague en or).

À ce jour, la tombe d'Orval représente la découverte la plus occidentale de ce mode d'inhumation.



Orval - clavettes du char
(H. Paitier - Inrap)

Orval - mors et dents du cheval
(H. Paitier - Inrap)



Une ferme romaine à Saint-Hilaire-Petitville

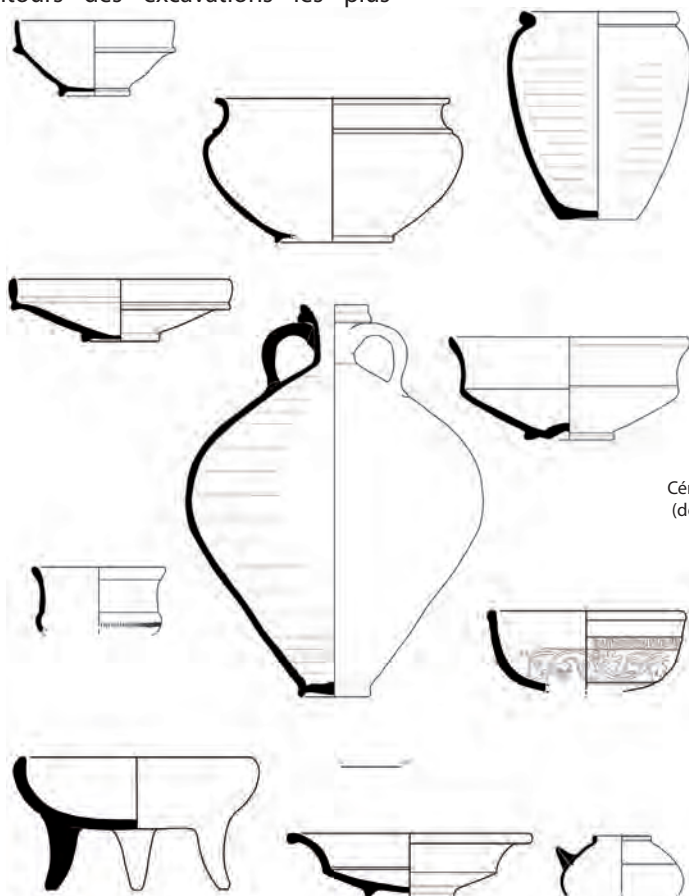
Les exploitations agricoles de l'époque gallo-romaine peuvent parfois être de petite dimension. Elles se composent de parcelles entourées par de larges fossés (et peut-être des haies) ; les bâtiments qui les constituent sont généralement en bois.

À Saint-Hilaire-Petitville, la ferme du Mesnil s'est développée entre la fin du I^{er} siècle et le milieu du II^e après J.-C., sur une superficie de 1,7 hectare, en bordure de la voie antique reliant Bayeux à Carentan.

L'occupation est extrêmement arasée par les labours et on n'y distingue que les contours des excavations les plus

profondes (fossés, fosses et trous de poteau). Aucune fondation de bâtiment en pierres n'a été mise au jour. Les fossés sont les plus nombreux et dessinent un réseau complexe. L'essentiel du mobilier céramique en provient. À l'écart de l'enclos, à l'ouest, une série de trois ou quatre fours a également été fouillée.

Outre l'apport local de cette fouille qui constitue un important repère entre la Plaine de Caen et le Cotentin, la coexistence possible de cette voie et de la ferme est de fait assez étonnante, puisqu'une telle contiguïté est très rarement observée en archéologie gallo-romaine.



Céramiques gallo-romaines
(dessins J.-M. Palluau - Inrap)



Pêcheries de Champeaux dans la baie
du Mont-Saint-Michel VI-IX^e siècle (C. Billard - DRAC)



L'agglomération antique d'Alleume à Valognes

Un nouveau programme de recherches archéologiques a vu le jour en 2012 sur le site de l'ancienne cité d'*Alauna* à Valognes, célèbre pour ses thermes et son théâtre gallo-romains mis au jour à la fin du XVII^e s. Il s'est fixé comme objectifs d'apporter de nouvelles informations sur l'état des vestiges, la morphologie de la ville, et de préciser les grandes étapes chronologiques de son évolution.

Grâce à une prospection géophysique en 2012 et deux campagnes de sondages en 2013 et 2014, Alauna dévoile progressivement ses vestiges et son organisation. Sur environ une trentaine d'hectares, un réseau orthogonal de rues, aux revêtements en galets et bordés par des portiques ou des trottoirs, dessine les quartiers où se découvrent les restes de murs et des sols en mortier attestant de l'implantation des résidences, des commerces et des édifices de la vie publique. À la croisée des artères principales, appelées *cardo* et *décumanus maximus*, les restes d'une architecture monumentale suggèrent l'existence d'un édifice de type *forum*. Sur la périphérie de l'aire urbaine, les terrains sont traversés par des fossés de parcellaires qui délimitent des espaces agraires et des activités artisanales.

Céramiques, verres, ossements de faune, objets métalliques collectés sur l'ensemble du site renseignent sur la vie quotidienne et attestent que la ville a prospéré entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin du III^e siècle ap. J.-C.



Dégagement, nettoyage et relevé précis du revêtement en galets d'une des rues de la ville (L. Jeanne)

Un quartier gallo-romain à Portbail

En 2012, précédant l'aménagement d'un lotissement, une fouille archéologique au Village Saint-Marc a été l'occasion d'aborder l'organisation et l'évolution d'un quartier gallo-romain sur la ville «haute» de Portbail.

Parmi les vestiges mis au jour, trois bâtiments découverts au voisinage de la palestine (jardin) d'un édifice thermal ont été étudiés. Ils semblent correspondre à une vaste demeure urbaine agrémentée de deux bassins construits en tuiles et mortier de tuileau. Les déchets domestiques, tels que la céramique, les ossements de faune, les restes de coquillages et de poissons, montrent un environnement relativement aisé, ouvert sur l'exploitation des ressources de la mer et tourné sur les échanges maritimes à longue distance.

Un ensemble de six plaquettes de schiste gravées recto-verso de lignes d'écriture en capitales cursives constitue une découverte de première importance, tant les écrits de cette période sont rares dans le Cotentin.



Coffrage de tuiles plates sur la sépulture à libation, I^{er}-III^e s. ap. J.-C. (D. Corde - Inrap)

Ce quartier commence à décliner vers la fin du II^e siècle. Au cours du III^e siècle, une dizaine de sépultures dont la plupart contenait des céramiques en offrande et des monnaies sont aménagées. La plus exceptionnelle est celle d'une jeune femme inhumée dans un double coffrage de bois et de tuiles plates disposant d'un tuyau vertical, confectionné à l'aide de tuiles canal et destiné à la pratique des libations (repas en offrande).

Dépôt de vases en céramique dans l'un des dépotoirs I^{er}-III^e s. ap. J.-C. (J. Villaregut - Inrap)



L'agglomération antique de Montaigu-la-Brisette

Au sein de l'empire romain, diverses agglomérations relayaient dans les campagnes le rôle politique, religieux et économique des villes. Ce sont des bourgades peu étendues et faiblement peuplées, mais souvent dotées de monuments, comme les chefs-lieux. À Montaigu-la-Brisette, nous connaissons ainsi un sanctuaire et des thermes, entourés d'habitations et de commerces, et desservis par des rues ou des ruelles.

Le site est connu depuis le XIX^e siècle. De nombreux sondages archéologiques ont été toutefois nécessaires pour reconnaître son étendue et son organisation. Enfin, une fouille conduite entre 2005 et 2010 a permis de dégager les thermes, ainsi qu'une partie du quartier qu'ils caractérisaient.

Ce quartier s'organise autour d'un ruisseau. Des maisons cossues se partagent la rive nord tandis que des entrepôts ponctuent la rive sud. Les thermes, qui s'étendent sur près de 3 000 m², occupent les deux rives et couvrent le ruisseau. Celui-ci accueille vraisemblablement un moulin hydraulique. L'ensemble se développe à partir de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., pour connaître son apogée au début du III^e siècle. Mais dès les années 270-280, le déclin est évident et toute occupation semble avoir cessé au IV^e siècle.

La recherche conduite à Montaigu-la-Brisette a révélé une agglomération inexplorée jusque là. Elle a analysé un monument thermal dans ses installations de bain, mais aussi de sport et de détente. Les données recueillies sont abondantes et intéressent aussi bien la société antique que son impact sur l'environnement naturel.

Vue aérienne de la fouille en 2010 (F. Levalet)



Le dépôt monétaire antique de Saint-Germain-de-Varreville



Début du dégagement du dépôt après ouverture de la poterie (E. Broine - CRAHAM)



À toutes les époques, les pièces de monnaie d'or et d'argent représentent une valeur refuge importante pour celui qui en possède. En période de troubles ou d'incertitude, on protège son bien en l'enterrant dans un pot, pour le ressortir dès que la situation s'est apaisée.

Le «trésor» de Saint-Germain a été retrouvé en 2011 à l'occasion de travaux agricoles. Mais pourquoi cette fortune a-t-elle été cachée dans la terre et surtout pourquoi son propriétaire a-t-il été dans l'incapacité de le récupérer ? Il n'est pas possible de le savoir précisément.

Le dépôt, contenu dans un vase en céramique noire, a été conservé dans son intégralité et prélevé intact pour une fouille en laboratoire, réalisée au CRAHAM (Université Caen-Basse-Normandie). Il se compose de 14 528 monnaies de la première moitié du IV^e siècle et de quelques imitations de la fin du III^e siècle, ce qui en fait l'un des plus volumineux trésors monétaires découverts en France et en Europe pour cette période. Un échantillon de 1971 monnaies a d'ores et déjà été identifié. Un classement par période montre que l'essentiel des frappes se déplace entre les années 318 et 341.

L'étude numismatique n'en est qu'à ses débuts et devra permettre de préciser ces premiers résultats. Il est également envisagé de confronter les enseignements de l'étude numismatique à la stratigraphie interne du dépôt, afin d'observer d'éventuelles dynamiques d'accumulation au fil du temps.



Monnaies du IV^e siècle après nettoyage (J.-C. Fossey - CRAHAM)

Archéologie des pêcheries sur le littoral de la Manche

Les travaux menés sur le littoral de la Manche ont permis de découvrir les vestiges de près de 400 anciens barrages à poissons (ou pêcheries) couvrant principalement le début de l'âge du Bronze, les périodes médiévale et moderne. On peut notamment citer les sites de Saint-Jean-le-Thomas (vers -2000 avant J.-C.), ceux de Champeaux (VI^e au XIII^e siècle) et ceux de Saint-Pair-sur-Mer (X^e à aujourd'hui).

La datation de la plupart de ces installations nous a conduit à mesurer l'impact de cette activité pour ces périodes anciennes, en particulier sur les ressources côtières en bois. Ces données nous autorisent également à proposer des pistes de recherche sur l'évolution technique de ces installations, leurs conséquences sur les environnements côtiers et sur les sociétés littorales. Ces éléments bénéficient de surcroît d'un patrimoine ethnographique important, bon nombre de ces pêcheries ayant fonctionné jusqu'à des dates très récentes et dont certaines sont encore en fonctionnement.



Vue d'ensemble des pêcheries médiévales de Champeaux (VI^e-IX^e s.) (C. Billard - DRAC)

Saint-Pair-sur-Mer - pêcherie Boullemer du XV^e s. - à nos jours (F. Levalet)



Un moulin autour de l'an mil à Colomby

Dès le IX^e siècle, le moulin à eau se développe parallèlement à la disparition de l'esclavage : l'utilisation de l'énergie hydraulique plutôt qu'animale ou humaine permet une productivité sans comparaison avec celle obtenue dans l'Antiquité.

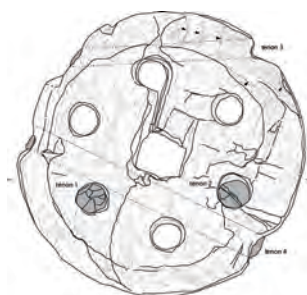
Deux campagnes de fouilles ont été nécessaires pour étudier les restes d'un bâtiment en bois qui abritait au XI^e siècle un moulin à roue verticale. Installé sur la rive gauche d'un bief du Merderet, il a été construit sur une plate-forme artificielle d'une cinquantaine de m² et en débord sur le bief. Le moulin était relié à l'autre rive par une passerelle. La construction quadrangulaire prenait appui sur de longues poutres en chêne parallèles à la berge. Ces sablières de 4 à 6 m de long étaient arrimées au sol grâce à un système de puissants pieux de blocage au travers de mortaises.

Les conditions de découverte en milieu humide ont permis la conservation exceptionnelle de nombreuses pièces de bois appartenant à la grande roue (pales, étré sillons, pignon de lanterne, alluchons...). Les études dendrochronologiques ont permis une datation très précise à partir de l'étude des variations des cernes des bois. Elles situent très précisément la construction puis l'utilisation du moulin durant tout le XI^e siècle.

Ce remarquable ensemble, probablement l'un des plus complets en France, permet de reconstituer dans le détail des principes mécaniques bien rodés. Mais c'est sans doute la présence d'un arbre moteur du moulin, qui suscite le plus d'intérêt, s'agissant de l'unique pièce complète de ce type connue en Europe pour le premier Moyen Âge.



Fouille de l'arbre moteur du moulin réemployé dans le maintien de la berge et comme sablière de fondation d'une passerelle (V. Bernard - CNRS)



Tourte de lanterne (engrenage) (V. Guittou - Inrap)



Vue verticale de la sablière de fondation et de l'auge de roue (V. Bernard - CNRS)

Méautis et Sottevast : deux habitats ruraux au Moyen Âge

La documentation concernant les habitats du Moyen Âge est très mal connue dans le département de la Manche, faute de fouilles archéologiques sur de grandes surfaces. En 2013, deux projets d'aménagement ont permis d'étudier pour la première fois la morphologie de deux habitats ruraux très complémentaires et qui se suivent chronologiquement.

Au cœur du marais de Carentan, l'habitat de Méautis couvre tout le haut Moyen Âge (VII^e – IX^e siècles). Sa fouille a porté sur une surface de 2 hectares, réalisée dans le cadre d'un projet industriel des Maîtres Laitiers du Cotentin. L'occupation se présente sous la forme d'un établissement enclos

de larges fossés. À l'intérieur, de petits fossés délimitent des zones aux vocations différentes. L'habitat est attesté par la présence de fosses, cabanes, bâtiments en torchis sur poteaux, cours empierrées... Au nord, se déploient de petits lopins probablement à vocation agricole et au sud un secteur artisanal (foyers et fours).

Fouillé dans le cadre d'un projet de lotissement communal, le site de Sottevast a été utilisé plus longtemps. L'habitat principal date du début du XI^e siècle et perdure jusqu'à la fin du Moyen Âge. Comme à Méautis, chaque parcelle est bien compartimentée et enclose d'un fossé correspondant à une utilisation bien définie : habitat en bois et torchis, champs et, à l'écart, petit artisanat.

Méautis – vue aérienne du site (H. Paitier - Inrap)



Sottevast - vue aérienne d'un four et des fosses de rejets (F. Levalet)

Les études archéologiques au Mont-Saint-Michel

Ces dernières années, plusieurs opérations archéologiques ont été menées au Mont-Saint-Michel, accompagnant ainsi les travaux liés aux chantiers de restauration.

- L'abbaye

En 2002, l'étude de l'élévation sud de l'abbaye romane contre laquelle s'élevait, jusqu'en 1817, l'Hôtellerie de Robert de Torigny, a permis d'analyser l'évolution d'un secteur particulièrement complexe de l'abbaye, un des plus anciens conservés de nos jours (dispositions primitives du début du XI^e siècle et aménagements successifs depuis le XII^e siècle jusqu'au XVII^e siècle).

En 2012, la restauration des Logis abbatiaux a permis de préciser la chronologie des différents bâtiments et les évolutions dont ils ont été l'objet, au regard des connaissances apportées par les archives.

- Les fortifications

Plusieurs opérations ont permis de dresser les grandes phases de construction et de remaniement des fortifications à partir du XIII^e siècle dans le cadre du chantier de restauration et de consolidation des fortifications préalable au rétablissement du caractère maritime du site. Parallèlement, le dégagement d'une ancienne tour détruite en 1732 a été réalisé en vue de la restitution de celle-ci. L'étude des fortifications a également porté sur les défenses de l'abbaye à travers le suivi conduit lors du chantier de mise en valeur de la Terrasse aux Canons située au nord-est de l'ensemble abbatial.

- Le village

En 2004-2005, une opération archéologique a été menée dans la Cour des Écoles et a permis la découverte d'un atelier de fabrication d'objets de pèlerinage associés à un lot exceptionnel de moules d'enseigne (voir photo en quatrième de couverture).

Dégagement des vestiges de l'ancienne Tour Denis au pied des remparts en juin 2011 (F. Caligny Delahaye - Inrap)





Bâtiments servant de protection à des bacs de décantation de l'argile (C. Simon)

Un centre de production de briques au XIX^e siècle à Saint-Fromond

Bien que les premiers sites industriels soient bien documentés par les archives historiques, on ne connaît rien ou très peu du plan des usines et de la fonction des différents bâtiments. C'est le cas pour la briqueterie industrielle du Porribet qui a fonctionné pendant 30 ans et qui cessa toute activité à la fin du XIX^e siècle. Elle fut l'un des plus importants établissements de fabrication de céramique architecturale de Basse-Normandie.

Depuis les sondages de 2006, sept campagnes ont permis de fouiller les deux fours encore en élévation et de mettre au jour sur une superficie d'environ 5 000 m² la quasi-totalité des bâtiments de la fabrique et de son environnement. Les données archéologiques permettent d'identifier des types de bâtiments et des aires de travail et de proposer pour chacun une fonction précise. Il s'avère que l'activité industrielle se déroule sur la partie ouest de la parcelle, où sont situés les bâtiments caractéristiques de la production des terres cuites. Entre chaque structure, des niveaux de circulation ont pu être identifiés et notamment un chemin qui semble diviser une partie de la chaîne opératoire. À l'est, des bâtiments maçonnés liés à une activité administrative et à des habitations ont été mis au jour, ainsi que des maçonneries en lien avec le canal qui devait permettre l'exportation des produits finis.



Bâtiment type «hallette» (C. Simon)

La caserne de l'île Tatihou à Saint-Vaast-la-Hougue

Petite île située sur la côte est du Cotentin, l'île Tatihou est dominée par la silhouette massive de la Tour Vauban. Elle a fait partie dès l'origine d'un bel ensemble fortifié délimité par des douves et comprenant des édifices abritant des hommes de troupe et leurs officiers. Cet ensemble a fortement évolué depuis le XVII^e siècle et, malgré les plans successifs, de nombreuses questions restaient posées sur l'évolution et la chronologie du site, comme sur l'état des constructions enfouies. Le projet de mise en valeur du site de la caserne par le Département de la Manche a nécessité une campagne d'étude archéologique en 2009 et 2010.

Les résultats obtenus ont dépassé les objectifs initiaux. Les fouilles ont permis de montrer la présence d'un bâtiment antérieur à celui décrit sur le plan de 1775 et le dégagement de la tour d'angle nord-ouest dont l'excellent état de conservation doit être noté.

Outre la mise au jour de la maison du gardien, on retiendra surtout la «re-découverte» d'une tour qui apporte de nouvelles données sur la physionomie originelle d'une caserne «insulaire» de l'Ancien Régime. Mais il reste encore à poursuivre les recherches dans ce secteur, en particulier pour vérifier la morphologie de la douve, retrouver la tour sud-ouest de la ferme fortifiée et enfin préciser le plan du premier édifice du gardien antérieur à 1738.

Vue générale de la fouille de la maison
du gardien (S. Quévillon - DRAC)



Dégagement de la tour d'angle (B. Fauq - DRAC)



La production de cloches à la fin du XIX^e siècle à Hambye

La fonderie de cloches de la famille Grente est à ce jour le seul atelier sédentaire non industriel connu et étudié en Basse-Normandie. Cet atelier disparaît vers 1860. Cette fin d'activité coïncide avec l'utilisation des grands fours réverbères de Villedieu-les-Poêles. Cette mutation technologique, ainsi que la mise en service de la ligne de chemin de fer Paris-Granville, ont certainement accéléré le déclin des «fonderies rurales» comme celle d'Hambye.

À partir de l'étude du cadastre napoléonien et de la matrice cadastrale, un sondage de 100 m² a révélé l'organisation interne

d'un des ateliers. Les murs de facture traditionnelle sont montés en grès lié à l'argile. Au nord du bâtiment, un ensemble comprenant un four, une fosse de coulage et une voie desservant l'ensemble, a été mis au jour.

Ce dispositif confirme la semi-industrialisation du site. Le nombre de cloches actuellement recensées fondues par les Grente est important et avoisine la centaine d'individus. Certaines d'entre elles sont encore visibles dans la Manche et les départements limitrophes. Mais on en trouve aussi dans les îles anglo-normandes ainsi qu'en Amérique du Nord, à Vincennes (Indiana), à Saint-Louis (Missouri) et vraisemblablement à Montréal (Québec).



Fosse de fonte avec trois bases de moules à cloches en cours de fouille (B. Fauq - DRAC)



La Glacerie : un camp de prisonniers à la fin de la seconde guerre mondiale

Entre 1944 et 1948, plus d'un million de prisonniers allemands sont détenus en France, d'abord dans des sites provisoires, puis dans des camps réguliers. Le camp américain de La Glacerie, mis en place en août 1944, fut le premier de ce genre en Normandie. Il a été transféré aux Français un an plus tard et démobilisé en 1948.

La fouille a porté sur l'emprise du camp de travail, au nord du camp principal. Il comprenait 16 «cages» de taille égale, réparties en quatre groupes. Chaque «cage» était aménagée de la même manière : quatre rangées de 20 cabanes séparées par une allée centrale, un grand bâtiment au sud séparé des cabanes par un espace ouvert et des structures plus petites au nord.

La fouille a révélé ces cabanes semi-encavées disposées en rangées, des trous de poteau indiquant l'emplacement de barrières et des fossés de drainage flanquant les allées principales. Les grands bâtiments visibles sur les photographies aériennes n'ont pas été repérés durant la fouille. La grande majorité des cabanes sont des habitations, mesurant 6 m sur 4 m. Près de 4 000 objets ont été retrouvés, principalement du métal, du verre et des lambeaux de toiles plastifiées.



Cabane retrouvée avec son poêle
(R. Early - Oxford Archéologie)

L'approche pluridisciplinaire de ce site reste unique en France et a permis de soumettre à l'observation archéologique les données archivistiques (documents papiers et photographies aériennes).

Vue panoramique du camp de prisonniers
(archives Comité International de la Croix Rouge)





Le Mont-Saint-Michel : moule d'enseigne de pèlerinage
(H. Paitier - Inrap)

Une publication de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie

Directeur de publication : Jean-Paul Ollivier,
directeur régional des affaires culturelles

Directeur scientifique : Cyrille Billard,
conservateur du patrimoine

Textes élaborés avec la contribution des responsables d'opérations, notamment rattachés à l'Inrap, à Oxford archéologie, à Archéodunum / Paléotime, au CNRS (UMR 6273 - CRAHAM et UMR 6566 - CREAHH), à la DRAC - service régional de l'archéologie

Réunion des textes, conception graphique et mise en page : Pascal Couanon (SRA - DRAC), Eric Diouris et Guylène Fauq (Cellule communication - DRAC)

Impression : imprimerie offset 5 Edition - mars 2015